

Parutions

Number 47, Spring 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/9546ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1999). Review of [Parutions]. *Espace Sculpture*, (47), 43–46.

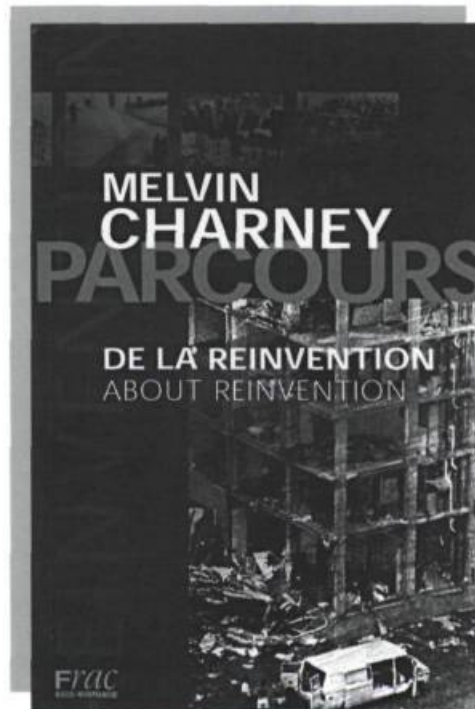
Ailleurs, *Génération spontanée* donnait accès à un document vidéo qui, à l'intérieur d'un dispositif scénique englobant, confrontait le spectateur à une présence virtuelle de l'artiste s'avançant vers lui... Initiant une rencontre avec la performeuse, cette œuvre faisait place à l'expérimental, à un contenu improvisé, alors que la pièce intitulée *La légèreté du cœur* mettait pour sa part l'accent sur le côté narratif d'une action performative. La part autobiographique, toujours présente, était maintenue dans ces deux œuvres qui comportaient des objets ayant servi d'accessoires pour les performances qu'ils relataient.

Le positionnement vis-à-vis de l'objet, l'approche théorique soutenue par Sylvie Tourangeau consiste donc à amener le spectateur vers une forme de communication interactive qui détourne celui-ci de son simple rôle de spectateur. Ce rapport privilégié tout autant qu'ambigu entre le performeur et le public de la performance suscite une rencontre qui se joue dans l'espace du performatif. « Le performatif est un travail de disponibilité mentale, physique, et d'échange avec le spectateur »², dit-elle. Cette disponibilité est donc double, elle se joue dans les deux sens : celle de l'artiste, et celle du spectateur, et c'est en cela que les œuvres présentées dans cette exposition devenaient à la fois témoignages et réceptacles investis de présence. ■

Sylvie Tourangeau,
Objet(s) de présence
Musée d'art de Joliette
3 mai-16 août 1998

NOTES :

1. Propos de l'artiste publiés dans « Portrait d'une performeuse : Sylvie Tourangeau », recueillis par Isabelle Velleman, *L'artefact*, volume VI, numéro 4, p. 29.
2. Réf. Sylvie Tourangeau, « De la performance, de l'installation... en interstice : du performatif », dans *L'installation pistes et territoires*, sous la direction d'Anne Bérubé et Sylvie Cotton, Montréal, Centre des arts actuels SKOL, 1997.



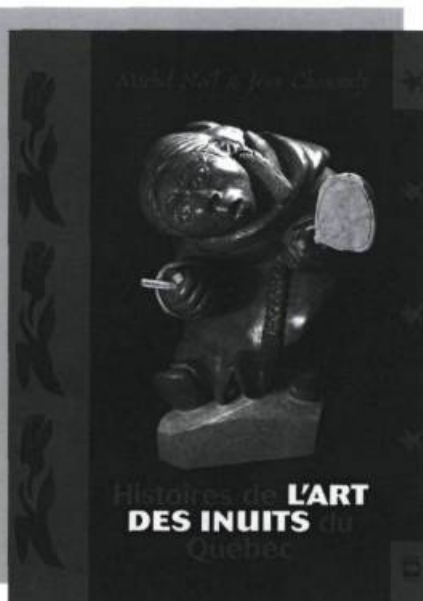
Melvin Charney, Parcours. De la réinvention. Frac Basse-Normandie, Caen, 1998. Livre édité à l'occasion de l'exposition : *Melvin Charney. L'avènement de l'événement : PARABOLES.* Frac Basse-Normandie, Caen. 28 juin-9 septembre 1997.

L'œuvre polymorphe de Melvin Charney — conjuguant à l'horizon de l'architecture dessin, photographie, peinture aussi bien qu'installation — s'est instituée sur la base d'une activité de collectionneur — atypique, on s'en doute — de photographies diffusées par la presse. De ce travail amorcé en 1969, *Un Dictionnaire*, qui l'a amené à questionner la, ou plutôt les façons dont la réalité se trouve (re)présentée, dont l'événement, condensant temps et espace, s'avère conçu et promu sur « la surface implorée de la photographie » s'en sont suivies les *Paraboles* ; véritables intrusions « installatives » de nous dire Charney, court-circuitant le

« site » instauré par la photographie en faisant jouer, sinon danser les constructions figurales habitant l'image et déterminant notre perception du monde bâti, habité. Dans *Parcours. De la réinvention*, publié par le Frac Basse-Normandie — ouvrage-synthèse fortement documenté, couvrant jusqu'aux travaux les plus récents de Charney —, il faut voir comment l'artiste parvient à décliner passages et déplacements mis en jeu dans une œuvre questionnant les images perdurantes de la modernité, ses paradigmes architecturaux. Signalant ainsi l'héritage du Suprématisme pour mieux marquer le déclin de l'Idéal des Lumières et du rationalisme, l'œuvre se maintient contre toute attente dans l'orbe du projet critique face à une urbanité qui se cherche, alors que semble désuète la notion d'espace public dans un monde tant saturé d'informations qu'on en perd le sens. Travail d'anamnèse donc grâce auquel se trouve traqué, ainsi que le signale Johanne Lamoureux, le « fantôme métropolitain lui-même [...] en souffrance, dans le double sens d'un malaise et d'une suspension, c'est-à-dire d'une attente anxieuse ». Travail simultanément de rhétorique aux visées épistémologiques que celui de Charney bien qu'il importe de ne point chercher dans le répertoire des tropes évoqué par l'œuvre le simple décalque d'idées que celui-ci entretiendrait concernant les conditions des possibilités des savoirs informant théorie et praxis de l'architecture. À preuve, ce *Parcours* où, tel un flip-book, se trouvent reproduits tout au long des extraits du *Dictionnaire* ; commentaire visuel sis en contrepoint des commentaires critiques et qui marque la primauté pour Charney de l'idée visuelle lors de la « construction » d'une œuvre, tout autant que la nécessité d'un questionnement inlassable sur les jeux d'espacements entre les modes de figuration, l'écart entre mot,

discours et image. La notion de traduction, telle qu'élaborée par Sherry Simon et judicieusement introduite par Lamoureux s'avère à ce titre des plus utiles. Toujours, en effet, diverses stratégies où intervient le thème du double sont usitées par l'artiste afin de rendre compte, entre autres, des « déraillements » inéluctables entre les divers « langages » impliqués dans le jeu interdisciplinaire. Outre la contribution de Johanne Lamoureux, notons celle de Juan Teshigawara qui dresse un portrait de l'œuvre de Charney en regard des redéfinitions que celle-ci permet d'opérer quant aux notions d'architecture et d'art lors que l'histoire se trouve à intervenir aussi bien en tant qu'instance critique du « cloisonnement » des arts qu'à titre de catalyseur pour la prolifération d'itinéraires fictifs laissant sourdre la mémoire éclatée, celée derrière les façades de l'espace urbain. Signifions enfin le commentaire, touffu, de Jean-François Chevrier qui reconduit plusieurs enjeux travaillant l'œuvre de Charney, l'« allégoricien / collectionneur » ; soulevant plus particulièrement les repères sociologiques et philosophiques balisant une réflexion critique portant sur l'architecture moderniste et déconstructionniste. Bref, *Parcours. De la réinvention* est sans nul doute une publication exceptionnelle dont on peut affirmer qu'elle sera un ouvrage de référence pour qui-conque s'intéresse à l'architecture, à l'art, de même qu'à la notion d'urbanité.

L. P.



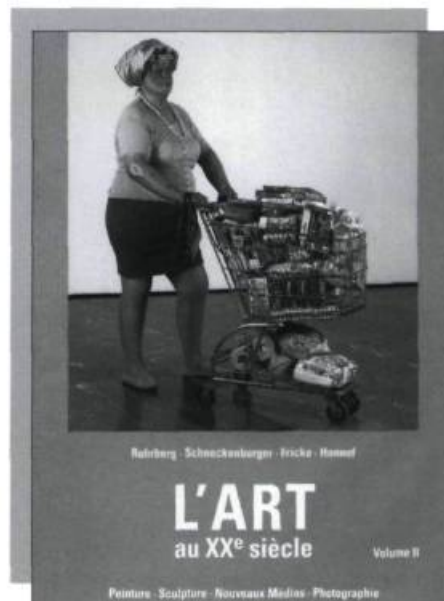
MICHEL NOËL ET JEAN CHAUMELY, *Histoires de l'art des Inuits du Québec*, 1998. Éditions Hurtubise HMH, 115 pages.

L'art des Inuits étant essentiellement lié à la vie quotidienne, c'est dans une approche plus narrative que théorique que les auteurs nous font découvrir les œuvres de ce peuple nordique, conférant une part importante au mode de vie, aux saisons, aux us et coutumes, à la spécificité territoriale, ainsi qu'aux légendes et contes. Lorsqu'on demande à un artiste pourquoi il sculpte, celui-ci répond : « C'est dans la pierre que s'écrit l'histoire de mon peuple. » D'une lecture facile, le livre constitue une passionnante introduction à cet univers qui reste peu connu, tout en nous permettant d'appréhender une forme d'art spécifique, réputée notamment pour sa sculpture et sa gravure : « Les Inuits, précise-t-on, définissent l'art par le mot « sananquaq » qui veut dire en inuktituk : « petite représentation de la réalité », autrement dit « miniature ». Effectivement, pour l'artiste — qui est aussi chasseur et pêcheur — une histoire anime chacune de ses œuvres, l'art « raconte » quelque chose. » (p. 48). S.F.

L'art au XX^e siècle, Éditions Taschen, 1998.

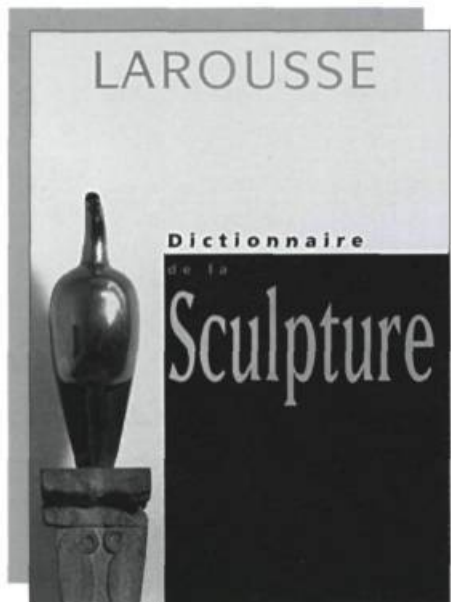
Placé sous la direction de Ingo F. Walther, le document — fort luxueux — se veut « la plus exhaustive des monographies sur l'art du XX^e siècle (...) un parcours sinueux qui nous fait passer de Cézanne à Beuys, de Duchamp à Warhol et de Picasso à Serra. » L'ouvrage comprend deux volumes sous coffret, reliés sous jaquette. Le premier dédié à la peinture, le second à la sculpture, à la photographie et aux nouveaux médias, tandis qu'un index des artistes présente les biographies de plus de 775 artistes. Appelé à devenir un outil de référence majeur, il compte plus de 2 000 reproductions en couleurs ainsi que des photos des artistes. Les textes sont signés : Karl Ruhrberg, ex-directeur au Museum Ludwig de Cologne; Manfred Schneckenburger, professeur d'art à l'Académie des beaux-arts de Münster; Christiane Fricke, journaliste et maître de conférences; et Klaus Honnef, professeur de théorie de la photo à Kassel. Quant à Ingo F. Walther, spécialiste d'histoire de l'art et de littérature, il est l'auteur du lexique publié en annexe.

La tâche, à n'en pas douter, était colossale, celle de vouloir rendre compte de « tout » l'art de ce siècle, surtout aujourd'hui, avec le recul, que l'on connaît tous les soubresauts et bouleversements qui ont marqué ce secteur de l'activité humaine. Mais le lecteur qui se donnera la peine de parcourir l'ouvrage avec attention parviendra assurément à mieux sai-



sir cette fabuleuse aventure que constitue l'art de ce siècle, aidé en cela par une abondante documentation photographique et par des textes clairs, accessibles où se mêlent aspects théoriques et critiques, références et anecdotes de type biographique, et propos sur les contextes politique et social. Vaste panorama donc, où se succèdent les figures et les mouvements dominants qui ont marqué les 100 dernières années.

Karl Ruhrberg conclut son long essai sur la peinture en affirmant : « qu'en une période de bouleversements, d'incertitudes, d'interrogations et après l'échec de toutes les doctrines de salut universel, l'art ne peut plus se proclamer de certitudes [...]. Il n'existe donc plus de tendance prédominante dans la peinture du dernier siècle avant le changement du millénaire, plus de théorie d'avant-garde confiante en l'avenir, plus de groupements qui donnent le ton, ni même de personnalités artistiques dominantes [...]. Toutes les règles sont abolies. Même les théories artistiques les plus ambitieuses sont teintées d'individualisme et ne peuvent revendiquer de valeurs universelles. » (p. 390) Puis, il ajoute, sur une note optimiste, que « le questionnement intensif de beaucoup de jeunes artistes hommes et femmes qui n'acceptent plus rien de l'histoire et de l'actualité sans l'avoir examiné à fond, est un signe encourageant, qui lutte en effet contre la récupération de l'art comme symbole statuaire [...] et contre une « political correctness » largement répandue, qui



s'adapte à tout et à n'importe quoi.» (p. 399).

En sculpture, souligne Manfred Schneckeburger, le concept «s'est élargi, déplacé, altéré davantage que dans les millénaires antérieurs.» (p. 407) L'auteur nous amène donc à «suivre à la trace cette histoire sans fin qui mène du volume à l'espace, à l'objet, à la situation, au concept et inversement jusqu'aux déserts, aux ciels et aux espaces de plus en plus éloignés, avec des matériaux, des médiums et des états de la matière sans cesse différents.» (p. 407)

Publication ambitieuse, qui implique nécessairement d'opérer des choix, de privilégier certaines avenues plus que d'autres, certains artistes... C'est ainsi que la présence canadienne se limite à cinq artistes (sur près de 800), couvrant trois disciplines artistiques : la peinture avec Colville, Riopelle et Miriam Schapiro(?), la photographie avec Jeff Wall, et la sculpture avec George Trakas. Constat décevant à maints égards, qui n'empêche toutefois pas de faire de cet ouvrage un instrument de référence de premier plan.
S.F.

Dictionnaire de la sculpture. La sculpture occidentale du moyen âge à nos jours. Sous la direction de Jean-Philippe Breuille, Larousse, Paris, 1992, 605 pages.

À quoi sert un dictionnaire ? À s'instruire d'un mot dont on ne connaît pas la définition, bien sûr. Et un dictionnaire culturel ? À se renseigner à propos de noms et de mots propres à une sphère de la culture en particulier. Or, dans la série *Les grands dictionnaires culturels Larousse*, il y en a un consacré, comme il se doit, à la sculpture. Paru en 1992, ce dictionnaire est réapparu à la fin de l'année dernière sous une nouvelle jaquette. Malheureusement, le contenu est demeuré inchangé, six années de sculpture n'y ayant pas suffi.

De Magdalena Abakanowicz, sculptrice polonaise née en 1930 à Martin Zürn, sculpteur allemand du XVII^e siècle, en passant par Andre, Bernin, Brancusi, Beuys, Christo, Daumier, Houdon, Klein, Merz, Oppenheim, Rodin, Anne et Patrick Poirier, Raynaud, Smithson, pour ne nommer qu'une infime partie des quelque neuf cents noms répertoriés et s'étalant sur neuf siècles de création — du Moyen Âge à aujourd'hui — ce dictionnaire offre principalement la nomenclature des artistes de notre histoire occidentale de la sculpture. Inventaire qui d'ailleurs devait surtout retenir — histoire des styles et des formes oblige ! — les artistes ayant évolué sur les territoires français et ita-

liens. Quelques termes appartenant à l'histoire de l'art, tels que baroque, classicisme, minimalisme, y trouvent également leur place. Enfin, un glossaire correspondant au vocabulaire de la sculpture traditionnelle (moulage, marcottage, estampage, etc.) complète l'ouvrage.

Rédigé en majeure partie par des conservateurs et quelques historiens et critiques d'art, ce dictionnaire présente essentiellement les artistes et leurs œuvres sous l'angle biographique et événementiel. Conséquemment, on dirige le regard du lecteur vers une perspective classique. En ce sens, le titre choisi pour l'introduction du coordonnateur de l'ouvrage intitulé *Le temps, ce grand sculpteur* et repris d'un livre de Marguerite Yourcenar, n'est peut-être pas le meilleur guide pour nous introduire dans l'espace sculptural contemporain très souvent éphémère. En effet, produit d'activité artistique in situ, ou encore dans le cadre d'installations ou de symposium, la sculpture contemporaine ne se limite pas à l'expérience de la pierre ou du bronze. Conséquemment, malgré un certain effort, la terminologie choisie ne rend pas suffisamment compte de cette actualisation du monde de la sculpture contemporaine et de ce passage qu'elle a subi au cours de ce siècle finissant. Par ailleurs, pour qui s'intéresse à l'histoire de la sculpture classique, ce dictionnaire demeure un ouvrage de référence utile.
A.-L. P.

Temps composés. La Donation Maurice Forget, 1998.

Musée d'art de Joliette. Ouvrage bilingue réalisé à l'occasion de la Donation Maurice Forget qui a fait l'objet d'une exposition, du 14 juin au 27 septembre 1998. Textes de France Gascon, Stéphane Aquin, Christine La Salle, Maurice Forget (entrevue). «La collection de Maurice Forget, écrit France Gascon, doit beaucoup à un milieu et elle lui est intimement liée. Derrière presque chacun des choix se profile une scène vivante et riche, celle des galeries d'art contemporain de Montréal, telle qu'elle se présentait depuis la fin des années 70 jusque dans les années 90.» (p. 15)

Vingt mille lieues/lieux sur l'esker, 1998.

Publication bilingue sur le 3^e Symposium en arts visuels de l'Abitibi-Témiscamingue. © Centre d'exposition d'Amos. Sous la direction d'Alain-Martin Richard. Textes : Alain-Martin Richard, Guy Sioui Durand, Jean Dumont, Juan Geuer, Marianne Trudel. «La présente publication, lit-on dans la préface, entend rendre compte de la complexité et de l'ampleur de l'événement. Ce livre se donne à lire de plusieurs manières et sur différents niveaux. Les textes de fond sont entrecoupés de commentaires, de photos, de citations extraites du matériel vidéo fait avec le public.»

Catalogue d'exposition Roland Poulin—Œuvres récentes, 1998.

Publication réalisée lors de l'exposition tenue au Musée du Québec, du 29 octobre 1998 au 24 février 1999. Commissaire : Chantal Boulanger. Coordination : Michel Martin, conservateur de l'art contemporain. Coordination et production : Pierre Murgia, éditeur délégué, et Louis Gauvin, éditeur délégué adjoint, Service de l'édition, Directeur des affaires publiques. Textes de John R. Porter, Directeur général, et de Chantal Boulanger : «Anachroniques, les œuvres de Poulin le sont car elles nous obligent à reconnaître les limites des modèles historiques qui ont eu cours pour l'analyse des objets d'art. Plus de course à la nouveauté, mais la recherche d'une essence.» (C. Boulanger, p. 23)

Toronto Sculpture Garden, 1998. Catalogue of exhibitions held at the Garden since 1981.

Essays by Rina Greer, Ihor Holubizky, and Barbara Fischer. Edited by Rina Greer. "This book is a record of the first seventeen years of exhibitions in the Toronto Sculpture Garden and is a tribute to the vision of founder patron Louis Odette, the commitment of the Art Advisory Board and the energy and creativity of the artists who have transformed this site into a significant venue for contemporary art". (R. Greer, p. 14)

Catalogue d'exposition : Ann Hamilton, Mattering, 1998.

Publication bilingue réalisée lors de l'exposition tenue au Musée d'art contemporain de Montréal, du 9 octobre 1998 au 17 janvier 1999. Conservatrice : Paulette Gagnon. Réalisation : Direction de l'éducation et de la documentation du Musée d'art contemporain de Montréal. Éditrice déléguée : Chantal Charbonneau. « L'œuvre d'Ann Hamilton est multiple, écrit Paulette Gagnon, et sa proposition dérange nos habitudes de voir et de penser l'art aujourd'hui ». (p. 12-13)

Catalogue d'exposition : André Fournelle, L'ombre rouge, 1998.

Préface de Pierre Restany ; textes de Jean Dumont, Luce Lefebvre, Jocelyne Connolly. Éditions Les 400 coups. Présentation du parcours de l'artiste et de quelques œuvres réalisées au cours des dernières années. À souligner, la qualité de la conception graphique signée « Devant ».

La sculpture, à l'instar d'autres champs d'activité, se retrouve aujourd'hui sur le réseau Internet. Plusieurs artistes, organismes culturels et lieux de diffusion y présentent des sites que tout internaute à travers le monde a le loisir de consulter.

ESPACE vous propose quelques-uns de ces sites sur la sculpture; certains que nous avons découverts en naviguant, d'autres qui nous sont parvenus par courriel./

Today, following other fields of artistic activity, sculpture is on the Internet.

Several artists, cultural organizations and galleries present sites that anyone with spare time can consult anywhere in the world. ESPACE has noted some of the sites relating to sculpture; we have discovered some of them through navigating while others have come to us by e-mail.

<http://pages.infinet.net/archee/archee>

Site de la revue électronique *Archée, des arts visuels aux pratiques esthétiques*. Au sommaire du mois de janvier 1999, on trouve notamment : un éditorial de Pierre Robert, « De l'excitation du lien à l'énergie en ligne » ; dans la série multimedia 98-99, un article de Richard Barbeau, « L'hypermédia : une tactilité sans matière », et le compte rendu d'une présentation de Nathan She-droff, « En définitive, qu'est-ce que l'interactivité ? ».

www.sculpture.org

Site de l'International Sculpture Center (ISC) qui, en plus de publier le magazine mensuel *Sculpture*, « seeks to expand public understanding and appreciation of sculpture, demonstrates the power of sculpture to effect positive social change, engages artists and arts professionals in a dialogue to advance the art form, and promotes a supportive environment for sculpture and sculptors » (*Sculpture*, vol. 18, n° 1, Jan.-Feb. 1999, p. 4).

www.hostl.com/art

Présentation de plus de 500 œuvres d'artistes contemporains en arts visuels.

www.execpc.com/~bilhenry/

« Sculpture Zone », a consortium of sculptors and sculpture galleries who create and exhibit sculpture: Bilhenry Gallery presenting many artists and many types of sculpture (kinetic, monumental, site specific, etc.); «Convergence XI», a group of international contemporary sculptors; «DeCordova» Museum and Sculpture Park (Lincoln, MA). The park features over 50 modern and contemporary sculptures; «Marque Cornblatt», Gallery of Transhuman Artifacts (video sculpture, mechanical sculpture, robotic).

www.artcom.tm.fr

«Le site ART.COM, y lit-on, réunit les personnalités les plus représentatives de l'Art Contemporain en France». Affirmation quelque peu péremptoire qui, toutefois, n'enlève pas au site ses qualités. On y propose, entre autres, un CD-ROM qu'il est possible de commander, «L'art contemporain en France», incluant quatre-vingts jeunes artistes, ainsi qu'une galerie virtuelle. Le CD2 est consacré à la sculpture et à l'installation. On y a également accès à des liens avec le Centre Georges Pompidou, Videomuseum, la Fondation Cartier et à *Synesthesie*, une revue électronique en art actuel, de même qu'à la présentation de l'artiste invité du mois et à un programme de «chat». Le site est réalisé par Aerial Multimedia.

www.artplanete.com

Géré par Michel et Maryse Mazac (Ermond, France) et offert en français et en anglais, *Le site des artistes, des livres d'art et des fournitures pour artistes* est «consacré à l'art sous toutes ses formes» : librairie d'art avec achat possible en ligne de livres; boutique des arts, etc.

<http://pro.wanadoo.fr/atelier.bruce.krebs>

Site personnel de l'artiste Bruce Krebs, installé à La Rochelle (France). On y dénombre quatre chroniques : visite de sa galerie montrant quelques-unes de ses œuvres; visite de son atelier où l'artiste nous fait découvrir ses plâtres, bronzes, etc.; tarif de ses pièces; nouvelles, jeux et liens.

www.kajima.co.jp/gallery/sculpture/1.html

«Kajima Corporation presents a cyber gallery and the Kajima competition. The competition started in 1989 and is the only indoor sculpture contest held in Japan.»